

JOURNAL DES ÉLÈVES
ET DES ANCIENS
DU COLLÈGE
CÉVENOL

Ça File Doucement.

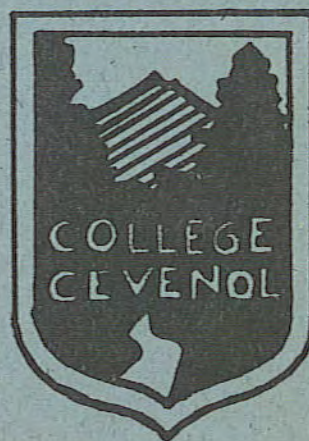
ANNIVERSAIRE



NOUVELLE
SÉRIE

N° 14

MARS 1956



LE CHAMBOIS-SUR-LIGNON
(HAUTE-LOIRE)

EDITORIAL

Les joies que procure un métier que l'on aime... un métier
d'Hommes. (Pierre Canale)

La vie d'un homme ne dépend pas de ce qu'il possède. (Luc 12, 15)

C'est sans réticence que nous avons publié l'article de Pierre Canale, dans notre numéro de novembre. Mais on nous a fait sentir qu'il pouvait être dangereux de donner comme une sorte d'exemple le cas d'un type qui, "sans bac", avait trouvé le moyen de bien gagner sa vie, de rouler Vespa. Alors, mettons les choses au point.

Pas plus que nous, Canale ne pense que de gagner de l'argent doive être le but de la vie. Pour autant, nous ne considérons pas comme une injustice qu'un garçon qui travaille durement touche une paie en conséquence.

Ce que cet article voulait montrer (et ceux qui l'ont compris nous excuseront d'y revenir), c'est qu'on éprouve une grande joie à pouvoir se donner à son métier. C'est cette joie qui manque si souvent à beaucoup d'hommes, manoeuvres, ou gratte-papier plus ou moins avancés dans la hiérarchie. C'est cette joie dont les lois sociales devront bien un jour se préoccuper, quand les questions d'argent seront en bonne voie.

Il n'en reste pas moins certains points à éclaircir. Tout métier mérite-t-il qu'on s'y donne? Même si ce métier est honorable, doit-on perdre de vue qu'il y a parfois plus urgent à faire que de s'occuper de cela seulement?

Autrement dit, il faut que le métier soit le principal moyen grâce auquel nous plaçons notre vie au service de la grande communauté des hommes. Dès lors, nous ne penserons pas à nous servir nous-mêmes mais nous penserons plutôt à aimer notre prochain.

Equipe du "Ça File Doucement": Jim Bean, Pierre Darche, Jean-Claude Decoudun, Eric Perrenoud, Antonio Plazas, Paul Vidal.

Le "Ça File Doucement" a 10 ans.

En ce temps-là (mars 1946) on ne connaissait encore ni Luquet ni les maisons préfabriquées. Monsieur Theis cependant envisageait l'avenir avec un optimisme qui devait en laisser beaucoup rêveurs (voir ci-dessous un extrait du n° 1 du C.F.D.). L'internat de garçons, dirigé par Monsieur March (qui a été l'instigateur de ce journal), occupait les Heures-Clares, dont la façade figure sur le dessin de couverture des premiers numéros.

Pourquoi "Ça File Doucement"? Le premier rédacteur (Eric Westphal) nous dit que parmi les titres proposés "c'est celui qui caractérise le mieux le Chambon et son inoubliable CFD (Chemin de Fer Départemental)". Titre qui peut paraître trop peu dynamique pour un journal de jeunes, mais, comme le remarque Carl Welty (n°3), il exprime bien l'idéal du Collège: "grimper vers les hauteurs en s'écartant des chemins battus de la convention et de la tradition". Et on peut souligner d'autres analogies: manque de confort, personnel limité, marche vers le but avec patience et tenacité, sans se laisser démoraliser par certaines lenteurs. Reconnaissons, 10 ans après, qu'effectivement du chemin a été parcouru!

Les six premiers numéros du CFD étaient imprimés et présentés sous une couverture cartonnée. Les deux premiers sont "Journal de l'internat", mais le Collège comprend vite que cela peut être un utile instrument de propagande et y investit des capitaux. La fréquence de parution était de deux numéros par an, mais l'abondance des matières et la qualité nous restent en exemple.

Cela dura jusqu'en juin 1948. Le Conseil des Elèves reprit alors le collier, et s'attela à la vieille ronéo du secrétariat. Apparemment, les crédits avaient été supprimés...

En novembre 1949, redémarrage plein de promesses: le CFD est repris par la vivante Association des Anciens de Paris. Articles et projets intéressants se succèdent dans 4 numéros, jusqu'en novembre 1950... Et puis, plus rien. L'Association était tombée en veilleuse, les couvertures des numéros à venir restaient sur les rayons, les abonnés confiants en étaient pour leurs frais. (Heureusement, ces couvertures ont pu être récupérées, et ce numéro, ainsi que le précédent, en ont profité, ce qui compense un peu le tort causé par l'affaire des abonnements).

Un fois de plus, péniblement, le Conseil des Elèves reprend le collier, un peu au hasard des fêtes et des bonnes volontés présentes.

C'est l'époque où les numéros se font de préférence à coups de nuits blanches. Mais le journal ne se vend pas...

Enfin, en octobre 1953, une équipe se constitue pour reprendre l'affaire en mains, se fixe un programme et s'y tient. C'est le début de la "Nouvelle série", repartant au n°1. Depuis lors, cinq numéros par an se succèdent régulièrement. A la fin de la première année on ose à nouveau parler d'abonnements. De son côté, l'Association du Collège devient un bon client en adressant le CFD à ses membres. En octobre 1954, le journal achète audacieusement une nouvelle machine qui permet l'impression en plusieurs couleurs. Actuellement, 250 abonnés hors du Chambon nous témoignent leur confiance et leur intérêt.

En parcourant la collection des CFD, on est frappé de voir combien les idées que nous avons sur la participation des élèves, des profs et des Anciens, et sur l'Association des Anciens, ont déjà été exprimées. Mais, on s'est détaché du Collège, on a perdu patience, on a peut-être aussi eu peur du travail... Nous croyons aux travaux de longue haleine. Nous croyons que, même si "ça file doucement", ça finira par arriver au but.

En avant!

La Rédaction

EXTRAIT DU PREMIER NUMÉRO (mars 1946)

....
Quant aux fameuses CONSTRUCTIONS, rien ne peut être dit avant le retour de M. Trocmé. Deux projets sont à l'étude: des constructions en pierre et ciment, qui seraient terminées en 1947, ou plutôt en 1948 ou 1949, à condition que nous puissions obtenir les matériaux et les ouvriers nécessaires; ou bien des constructions en bois préfabriquées qu'on ferait venir de l'étranger, et que nous monterions ensemble l'été prochain. Qu'est-ce que vous diriez d'avoir NOTRE ECOLE, bien à nous, construite en partie par nous, dès la rentrée d'octobre 1946? Si mon enthousiasme pour ce dernier projet se communique à tous ceux qui aiment le Collège Cévenol au Chambon, en France et dans le monde entier, je suis convaincu que nous le réaliserons et qu'alors le Collège nous tiendra tellement au coeur que nous seulement nous n'aurons plus envie d'y rien dégrader, mais que nous chercherons tous à le développer et à l'embellir, et que nous nous y intéresserons toujours, même après qu'il nous aura fallu le quitter.

....

Edouard Theis

SOUVENIRS DU PREMIER NUMÉRO.

Il est quelquefois fastidieux de répondre à un ami lorsqu'il vous demande un article pour un journal... Mais ce soir, vous me demandez un article pour un journal que nous aimons particulièrement puisque nous l'avons créé: "Ça File Doucement".

Il y a déjà plus de 10 ans... Au cours d'une étude d'un soir de novembre, à l'internat des "Heures-Clares", une idée jaillit, trouvant immédiatement des échos: faire une revue de l'internat.

Follement, comme des garçons de cet âge peuvent le faire, nous nous sommes jetés sur cette idée nouvelle. Partie d'un bout de la table, l'idée fit rapidement le tour de l'étude, transformée en quelques instants en salle de rédaction, tant et si bien que le Directeur, alerté par un murmure anormal, s'inquiéta... Notre cher P'titout, devant l'ampleur et l'unanimité remportées par ce projet, et entrevoyant peut-être tout de suite un moyen de réaliser pour son internat l'action d'éclat qui attirerait sur lui les regards jaloux du Collège et des Chambonnais, nous promit tout son appui.

P'titout pour arbitre, la première assemblée extraordinaire des "Heures-Clares" décida la création d'une revue et désigna quatre responsables (E. Westphal, J. Martin, E. Keller, C. Guillermet. N.d.l.R.), et je peux vous dire qu'ils ont rencontré cent fois plus de difficultés qu'ils ne l'avaient pensé.

Il faut reconnaître que nous partions avec des idées bien arrêtées, car, prenant notre nouveau rôle au sérieux, nous voulions que notre coup d'essai fût un coup de maître... Il fut décidé d'envisager (rien ne nous effrayait), un journal imprimé avec reproductions, gravures, couverture en papier fort sur laquelle un dessin original était prévu. La discussion du format demanda plusieurs heures, avant de s'arrêter à celui se rapprochant le plus d'un cahier de cours.

Je dois avouer que nous avions pensé à demander au père de l'un d'entre nous, qui était éditeur, de nous aider; et heureusement, car il nous permit de terminer cette grande aventure que sans lui nous aurions abandonnée.

Mais l'enthousiasme était là, car nous étions trop heureux de trouver un moyen de nous extérioriser, de nous prouver que nous pouvions faire une chose "bien", sortant de l'ordinaire, de dire aussi que ce Collège Cévenol que nous avons construit n'était pas un collège comme les autres, que nous faisons au Chambon une expérience merveilleuse... Les idées jaillissaient... Il fallait concrétiser: trouver des bonnes volontés pour faire les articles.

Les discussions commencèrent avec les auteurs pressentis, car il fallut beaucoup discuter pour choisir et persuader. Il me semble me souvenir que l'on avait un peu de peine à nous prendre au sérieux.

Enfin petit à petit tout cela prenait tout de même corps, les heures de rédaction se succédaient, bien qu'un seul point de désaccord restât à trancher: le titre. Les initiales C.F.D., du petit Chemin de Fer Départemental qu'à nous était cher, nous avaient sans doute inspirés, car nous lui avons trouvé plus d'un sobriquet, "ça file doucement" restant le meilleur, caractérisant parfaitement ce petit tortillard qui avait tant de peine et qui mettait tant de temps pour faire la liaison entre le Plateau et les grandes villes de la vallée.

Et le temps filait doucement aussi pour nous qui avions également beaucoup de peine à mener notre ouvrage à bon terme. Alors, pourquoi pas?!...

Ce fut donc "Ça File Doucement" qui, du mois de novembre au mois de mars, occupa nos moindres loisirs. Lorsqu'il fallait rendre des comptes à nos camarades, ils ne comprenaient pas toujours les grosses difficultés rencontrées, surtout pour un premier numéro où tout était à faire.

Et c'est ainsi qu'avec l'annonce du printemps, "Ça File Doucement", au milieu du mois de mars 1946, lentement mais sûrement, vint prouver qu'il était devenu une réalité. Il nous apportait une joie bien légitime, comme celle que je viens d'avoir à vous rappeler ses débuts.

Qu'il me soit permis de remercier tous ceux qui nous ont aidés, et ceux qui au cours de ces dix années ont empêché notre journal de tomber dans l'oubli.

Puis de me tourner vers cette nouvelle équipe, celle du dixième anniversaire, et de lui demander de maintenir la tradition, d'améliorer, - dans le domaine du possible, bien sûr! - notre idée, notre "Ça File Doucement", afin que celui-ci devienne vraiment le trait d'union entre le Collège Cévenol, ses anciens et nouveaux élèves.

Que "Ça File Doucement" devienne le lien d'une immense chaîne d'amitié à travers le monde, formant une ronde autour de ce foyer admirable qu'est notre Collège.

Amis, unissons-nous pour que vive "Ça File Doucement" !

Le Gérant de 1946:
Claude Guillermet.

Comment se fait un C.F.D.

Un mois avant la parution, une première réunion des rédacteurs trace les grandes lignes du numéro. Quelles questions va-t-on aborder? Que s'est-il passé d'intéressant? Aussitôt commence, par lettres ou par rencontres dans le Collège, la chasse aux articles, tandis que les rédacteurs "pondent" les leurs.

Dès qu'un article nous est remis, nous le copions à la machine à écrire pour nous rendre compte exactement de la place qu'il prendra. Parfois nous devons demander quelques modifications à l'auteur, ou les apporter nous-mêmes si nous le connaissons assez.

Deux semaines au moins avant la parution, il faut pouvoir établir la maquette, c'est à dire, en prenant une brochure en blanc, indiquer sur chaque page ce qu'elle devra contenir. Le lecteur n'aime pas la monotonie, aussi ne mettons-nous pas à la suite les uns des autres tous les articles sérieux. En même temps, on indique les couleurs. Mais encore faut-il que la mise en page soit agréable, à savoir que chaque page soit remplie et ait son unité, que les titres principaux se trouvent en haut des pages, etc. Cela pose des problèmes délicats, voire douloureux. Lorsque les "trucs" de composition du texte ne suffisent pas, il n'y a plus qu'à enlever quelques lignes du texte, ou en ajouter quelques unes. Mais gare aux ruptures de développement, mutilations de pensée, ou remplissages, toutes choses interdites! D'autres fois, c'est l'interligne qui est modifié; ainsi, dans ce numéro, la controverse sur les Eclaireurs est écrite avec un petit interligne, car il est impossible de lui accorder plus de trois pages.

On comprend aisément dans quels problèmes inextricables nous jettent les articles apportés à la dernière minute, ou qui font défaut au dernier moment, car, une fois le tirage commencé, il sera bien difficile de modifier la maquette.

Sans perdre de temps commence la frappe des stencils. C'est à dire que tous les textes (même s'ils sont déjà tapés à la machine) doivent être écrits sur un papier spécial (le stencil), relativement fragile, sur lequel les corrections ne sont pas faciles. Travail qui nécessite donc du soin si l'on veut un texte frappé assez fort pour être lisible, mais pas trop quand même pour ne pas

① - Cela commence par un problème : il faut trouver des articles, par tous les moyens...



④ Puis vient le tirage, et l'encre coule à flots...



②a ... Ensuite la maquette du numéro à venir est établie rationnellement...



②b ... dans la mesure du possible.

③ d'équipe de rédaction se met au travail...



⑤ ... l'agrafage...



⑥ ... et au jour dit, des vendeurs bénévoles et tonitruants vous permettent de connaître les dernières (!) nouvelles -



déchirer le stencil. Certains titres et tous les dessins sont faits au stencilographe, sorte de crayon vibreur électrique qui grave le stencil.

On peut alors se mettre à imprimer. Là encore, il ne s'agit pas de bâcler. Vous ne voulez ni pages maculées ni textes trop pâles. Toutes les feuilles qui sortent du duplicateur doivent être triées pour qu'il n'y ait pas de pages blanches. Chaque couleur nécessite une nouvelle impression. Enfin, il faut faire attention de ne pas passer les pages à l'envers, ou de ne pas imprimer les Nouvelles des Anciens au verso de l'Editorial! L'imprimeur s'en réfère donc sans cesse à la maquette.

Lorsque tout est imprimé, après avoir poussé un grand "ouf!", on bat le rappel dans l'internat (à Cosmos en particulier!), les piles de feuilles sont alignées en bon ordre sur une table de ping-pong, et les élèves, en en prenant une sur chaque pile, les groupent en un beau CFD qu'il n'y a plus qu'à agraffer... et à critiquer!

Mais n'oublions pas les abonnés de l'extérieur. Des chaînes sont constituées pour plier le journal, faire les bandes, les coller, y appliquer le tampon IMPRIMÉS et le cachet de l'expéditeur, et coller le timbre. Enfin, reste à écrire les adresses.

Combien d'heures de travail sont-elles nécessaires à un numéro? En moyenne, un seul stencil demande de 35 à 45 minutes pour être tapé, et autant pour être imprimé. Mais, reprenez vous-mêmes la suite des opérations depuis le début, et faites le calcul. L'antique machine du Secrétariat nous faisait perdre pas mal de temps en déboires divers. Depuis que nous avons notre duplicateur, nous passons ce temps-là à faire des impressions en plusieurs couleurs. C'est tout de même plus agréable pour tout le monde!

Voilà donc comment se fait un CFD. Ce que nous pouvons vous dire en conclusion, c'est nos plus grandes joies. La première nous vient lorsque des Anciens nous écrivent des lettres dont nous pouvons publier des extraits et lorsque des élèves nous remettent, sans que nous ayons à les solliciter, des articles intéressants. La seconde, c'est lorsqu'un numéro est terminé, qu'il se présente bien, de penser que nous apportons cette petite pierre à la construction du Collège.

La Rédaction

LES ÉCLAIREURS : UN BIEN OU UN MAL ?

"Souffrez que je le cite et ne l'imite point..."

En vérité, le prestige de l'uniforme a beaucoup plus de réalité que nous ne le pensions. Voyez donc: Un jour, un officier anglais créa, il y a de cela environ 50 ans, un corps de troupes coloniales. L'idée en elle-même, hélas, n'a rien d'original, si ce n'est le fait que cet officier, un nommé Baden-Povelle (B.P. pour les intimes et les connaisseurs) porta surtout son effort de recrutement sur des enfants, des adolescents: presque des hommes, mais pas tout à fait. Uniforme, petits soldats, garde-à-vous, ces "scouts" aimaient beaucoup cela, mais comme ils étaient un peu jeunes pour voir la bagarre de trop près, on les utilisa pour faire des razzias sur les arrières des Boers, amener en camps de concentration des femmes et des gosses, faire la police; j'en passé, et des meilleures. C'est là l'origine du mouvement "boiscouts". Et le pire, c'est que certains, maintenant encore, continuent la petite guerre. En jeu, il est vrai. Thème du jeu: l'ennemi tient cette colline; détruire ses postes avancés pour attaquer le camp principal; le prendre d'assaut; de là, marcher sur un fort qui... etc, etc. Fin de la guerre à 16.30 heures, pour aller au cinéma.

Mais être éclaireur n'est pas seulement cela. Plusieurs de ceux et celles qui signent cet article ont fait pas mal de scoutisme; ainsi ne pourra-t-on pas invoquer notre ignorance du problème, ni dire que nous sommes mal venus pour juger: bien au contraire, étant "retraités des affaires", nous n'en pouvons parler qu'avec plus d'objectivité encore. Il y a aussi tout un côté positif du mouvement éclaireur, le développement du sens de la responsabilité, du courage, du service rendu, de l'honnêteté, de la franchise. Peut-être est-ce un quiproquo, un sinistre malentendu, car nous demandons désespérément, avec des larmes dans la voix, qu'on nous montre au Collège quelques véritables représentants de ce mouvement. Nous ne parlerons pas de l'influence de ces amusements belliqueux, de ces uniformes, de cette discipline inculquée à dose massive dans les jeunes esprits de "ces chics garçons" (dixit Hibou). Nous ne parlerons pas non plus de la propagande faite pour former le plus possible d'adeptes à leur image. Une chose pourtant nous scandalise particulièrement: les Eclaireurs (?) du Chambon ne sont pas les Rédempteurs, eux qui croient suivre le seul vrai Chemin; et si d'autres ne pensent pas comme eux, qu'au moins ils leur fichent la paix. Nous ne croyons pas qu'il soit écrit dans leur Loi: "Un Eclaireur doit, en classe, surveiller l'attitude de ses camarades, afin d'enregistrer tout "pompage", surtout s'il n'est pas chef de classe..." On pourrait parfois citer la parabole de la paille et de la poutre. Qu'ils s'occupent de leur travail, et non de celui des copains. Et le bâtiment scolaire serait-il par hasard une caserne, qu'on y voie tant d'uniformes, rassemblements, saluts, et qu'on y entende tant de: "Oui, chef! Bien, chef!", claquements de talons, chants tendancieux, "Toujours... prêt!" ?

Si nous écrivons tout cela, ce n'est pas à la légère, ce n'est pas dans l'unique but de démolir, mais de réparer. Le mercredi 22 février à 10 heures, les Eclaireurs, au vestiaire (sans commentaires) ont manifesté l'anniversaire de Beau-Peu-le-Grand. Les "autres", eux, ont manifesté contre les manifestants. Il faut bien dire qu'une partie de la réaction était formée de petits hurleurs, le genre de types

qui crient pour faire du bruit et du chahut, mais d'intérêt absolument négligeable. Aux "autres" nous disons: bravo, vous qui avez sifflé et hué ces petits soldats de fin de semaine.

Il eût été facile d'employer ici l'ironie. Nous ne l'avons fait que modérément, car cet article n'est pas une satire, mais l'expression de la pensée commune à de nombreux collégiens. Nous avons eu le courage de nos opinions; ayez-les vous aussi, ô êtres supérieurs, et répondez par autre chose que: "Va donc, hé! Visage Pâle!..." "

J.-C. Decoudun, CP; M. Raynaud, SdF; P.E. Wolff, CP; P. Vidal; M. Scheer, CC; P. Bonniot; O. Delahaye; Cl. Sumeire, CP; A. Berthelmer; A. Parker; G. Pavloff, CTA; J. Mourgeon, EU; D. Gronau, SP; Ph. Péan, CP; P. Bergeon, EU; H. Colin; Ch. Ranaivo; Fl. Labara; G. Bénichou, 1^{er} CP; Y. Grand; J.F. Lallement, routier; N. Chambon; J.M. Parrot, EU; M. Perrier; P. Magnan, EU; M. Noyer, CL; J. Chassignole, EU; Cl. Péter, SP; J.-L. Lehmann, CP; J.P. Debrot; C. Rabier; D. Hoffer; M. Lallement, CP; R. Gaston; Ph. Gayet, EU; J. d'Ygaillers, CT; J. Bedel.

"Souffrez que je les cite et... les compare."

Bravo, tout d'abord, pour le "courage de vos opinions", chers retraités, et surtout d'oser vous attaquer à un corps d'armée solidement formé et qui suit l'exemple de Baden-Powell, inventeur - selon vous - en l'an de grâce 1906 environ du scoutisme destiné à mener de pauvres femmes et enfants dans des camps de concentration. Oui, oui! Le Camp Joubert!... qui sait s'il ne se transformera pas un jour...

Le courage de nos opinions ne nous manque certes pas, à nous militaristes, mais il nous est quand même difficile de vous prendre au sérieux.

Que nous reprochez-vous?

Uniformes... Ne l'avez-vous pas aussi, ce goût de l'uniforme? Ne portez-vous pas tous les mêmes extravagantes affaires? blues-jeans, foulards (de soie, s.v.p., quelquefois un peu gras, mais ce n'est pas obligatoire), chemise bariolée aux couleurs de la troupe de St-Germain, duffle-coat, cheveux et ongles strictement non-réglementaires... On voit de loin à quelle "élite" vous appartenez.

Chants... C'est une question de goût. Les nôtres peuvent vous paraître décevants, à vous qui chantez si bien. Car, une fois de plus, vous nous reprochez ce que vous avez adopté aussi. Il est vrai que vous le faites de manière étrange, syncopée et dandinante. Vous appelez ça du rythme. Nous, on veut bien, mais permettez alors que nous préférions chanter la route, le soleil et la belle nature, au lieu d'user nos semelles aux secousses grimacantes d'un de vos "Chachacha..."

Activités... Voyons un peu: petite guerre et exercices pré-militaires - comme vous l'entendez - mais tout ceci en plein air, en plein jour et en plein soleil. Ce n'est quand même pas

pire que votre séjour dans l'obscurité trop intime des arrière-boutiques où vous tombez en transe devant un pick-up qui hurle sa douleur dans une atmosphère tellement épaisse de fumée que l'on ne voit pas ce qui se passe - ce qui est évidemment préférable. Vos "exercices", c'est alors de vous contorsionner, de branler la tête, de battre de la semelle...

Dans un sursaut d'énergie, vous avez réussi à mettre sur pied une activité: le Coko's Abri. Mais au fait, qu'y faites-vous ce trimestre? Vos attractions et vos variétés existent-elles encore, ou ne vous intéressent-elles plus? Après un demi-trimestre êtes-vous déjà à bout de souffle? Vous qui savez si bien démolir, n'êtes-vous pas en train de laisser couler votre propre oeuvre?

Militarisme... Si - comme vous le pensez - un de nos résultats est de former de futurs soldats, reconnaissez que nous avons jusqu'ici complètement raté. Nous savons que plusieurs Eclaireurs Unionistes ont trouvé dans le scoutisme un appel à consacrer leur vie à Dieu, d'une manière ou de l'autre, mais pas dans l'Armée. Par contre, nous connaissons certains gars qui, s'ils étaient encore ici, partageraient pleinement vos opinions. A 20 ou 21 ans, ayant raté un bon nombre d'examen, ne sachant plus bien que faire de leur peau, ils se sont engagés...

Chers retraités, vous déplorez que les éclaireurs ne soient pas parfaits... cela vous étonne? Vous n'êtes pourtant pas des naïfs, vous dont l'esprit supérieur, l'intelligence, et la parfaite tenue en classe et partout sont un tel exemple pour tout le Collège.

Venez, nous vous en prions, montrer comment vous savez servir votre idéal - que nous aimerions du reste bien connaître. Montrez que vous, vous savez rendre service à tout moment, ainsi que nous cherchons à l'inculquer aux éclaireurs, dont plusieurs essayent de la faire.

Vous croyez que nous nous considérons comme des "arrivés". Mais non! Tout simplement, nous savons où nous allons. Et nous aurions bien aimé savoir où vous allez de votre côté.

Trois retraités encore en service:
Hibou solitaire; Loup domestique; Naja douceux.

ATTENTION! Les deux articles ci-dessus risquent de susciter quelques réactions, et nous voyons déjà arriver un certain nombre de papiers à publier. Mais alors, soyez brefs! Ne jetez pas dans notre journal vos petites disputes personnelles et vos rancunes. Abordez la question dans son fond. Nous sommes prêts à publier ce qui apportera une contribution réelle à ce débat, dans un sens ou dans l'autre.

La Rédaction

ECHOS

Nous ne pensons pas que les quelques lignes parues dans nos derniers échos soient à l'origine du revirement imprévu des jeunes filles des Heures-Clares. N'empêche... Ces demoiselles se sont remises au service de table à Luquet. Messieurs, bon appétit!

*

Quand on demande aux Anglais de l'internat ce qu'ils trouvent de bien au Collège, il paraît qu'ils répondent sans sourciller: "le porridge"! Ces derniers temps, la fourgonnette qui ramenait du Puy un chargement de flocons d'avoine est restée bloquée par la neige sur le plateau à quelques 20 km du Chambon. Gros émoi chez nos Anglais qui demandaient sans arrêt à M. Marie l'état de ses réserves qui baissaient très vite... Il a fallu dissuader presque par force deux de nos gentlemen qui, chargés chacun d'un sac à dos, voulaient à tout prix faire la petite promenade sous la tempête de neige et par - 28°. Ces Anglais, quels romantiques quand même...

*

Un de nos Anciens, le bien connu Barbouze, se trouvait dernièrement à Nantes dans un cercle d'étudiants et parlait du Collège avec un ami. Un type à côté d'eux s'intéressait visiblement à la conversation, puis vient à leur table: "Vous parlez du Collège Cévenol? Je m'appelle Maumet et suis un ancien de là-bas, où j'ai fait ma 6è et ma 5è. Alors, quelles nouvelles? Est-ce que Madame Lavondès, Monsieur Theis, Madame Dreyer, etc..."

*

Malgré le froid, malgré les congères et le verglas, le Cosaque Gottesmann est venu au Collège pour Mardi-Gras. Parti avec sa 2 cv de Paris vers 19 heures, il a fait route toute la nuit pour arriver, frigorifié mais content, le lendemain à 8 heures.

*

Il était d'ailleurs très optimiste, le Cosaque. "Vous savez, nous a-t-il dit, malgré la neige il y a pas mal de Parisiens qui vont venir... Ou alors je me demande à quoi aurait servi que je leur fasse la trace depuis Fontainebleau..."

*

Il faut croire que le vent s'est levé et que la trace a disparu, car les Parisiens ne sont pas venus. Un qui n'était pas content, c'est Labara, qui avait annoncé "à coup sûr" l'arrivée de Kaced avec une trentaine d'Anciens. Il est vrai que l'un est de Marseille, et l'autre d'un peu plus au sud.

*

Par contre Knafou est bien arrivé de Dijon. Il a eu pas mal de difficultés, et la tempête l'a obligé de rester une nuit à Valence. Mais il est quand même parvenu à amener sa 2 cv jusqu'à Luquet. Du bon sport.

*

Tout cela nous amène à constater que les 2 cv sont un peu là. Et même les seules qui soient là quand il fait mauvais. Très peu de voitures pour Mardi-Gras, mais à la porte de Luquet il y avait trois 2 cv... Publicité gratuite.

*

Nous parlons ailleurs de la fête de Mardi-Gras. Ici nous parlerons seulement d'un fait qui a échappé à la plupart des assistants de la fête: Quand les "bagnards" ont entendu le résultat émis par le jury, ils se sont d'abord regardés avec étonnement, puis leur visage a reflété l'indignation, puis la colère... De vraies têtes de bagnards!

*

Heureusement que les jeunes filles des Heures-Clares ont adouci un peu le sort de ces pauvres bagnards en protégeant leurs pauvres chefs dénudés. En un temps record elles ont confectionné des bonnets fort coquets qui ont égayé un peu les couloirs de Kaïna.

*

On dit que les élèves de 4^e technique sont tout fiers de leur section. Certains regardent d'un peu trop haut leurs copains de B ou de M : "On ne parle que de nous dans les journaux: Collège Cévénol, 4^e technique, c'est écrit partout". Et de se rengorger...

Ces défectueux de la moyenne oublieront-ils que la plupart sont dans leur section pour des raisons, mettons... techniques ?

*

Ceux de Bon-Abri ont remporté pour la deuxième fois consécutive la coupe de Mardi-Gras. Encore un coup, et elle leur appartiendra. Mais certains rivaux se sont mis dès maintenant à chercher un sujet sensationnel pour l'année prochaine, et ils vont figoler ça. Messieurs de Bon-Abri, vous voici prévenus...

*

Notre dernier numéro nous a valu quelques lettres, dont voici l'essentiel:

A propos de l'Editorial

... J'aimerais préciser ma pensée, car l'interprétation de l'éditorialiste dépasse un peu ce que je voulais exprimer. ... J'ai écrit "je me méfie de l'enthousiasme où qu'on le place". Cela ne veut pas dire que je refuse systématiquement d'agir par lui. Mais je ne l'accepte pas sous toutes ses formes. Je le considère comme une certaine manière de ferveur devant laquelle nous devons adopter une attitude de critique, sous peine de pouvoir commettre les pires erreurs. J'accepte l'enthousiasme comme règle de conduite, mais dépourvu de toute la part d'exaltation qui empêche de voir la situation sous son vrai jour. ... Il s'agit uniquement de se débarrasser de toutes considérations sentimentales qui ne peuvent que fausser la réalité.

Alain Fabre

... Vous parlez du manque d'enthousiasme de la jeunesse actuelle; Vous oubliez les récentes manifestations qui ont eu lieu à l'Olympia et les séances de plus en plus suivies des JMF. ... En littérature il n'est pas rare de voir deux types se disputer sur la valeur de Prévert. ... En peinture, les expositions se multiplient et attirent de plus en plus de monde. ... Le cinéma, tout le monde en parle, en discute, et surtout s'y précipite. Le sport, il soulève les foules. ... Et si vous trouvez que les jeunes ne s'enthousiasment pas dans le bon sens, c'est à vous, les éducateurs, de diriger les jeunes vers ce que vous jugez être la vérité.

Claude Georges

A propos d'Yerma

"Yerma a étonné...". Non: Yerma a choqué. En effet, parmi tous les mécontents de la pièce qui ont déclaré ne pas l'avoir comprise, il y en a peut-être qui n'ont pas saisi le sens, tout simplement parce qu'ils n'ont pas écouté, ou parce qu'ils n'étaient pas assez mûrs pour un tel sujet; mais chez les spectateurs plus âgés, beaucoup ont senti l'édifice de convenances derrière lequel on aime se calfeutrer, faiblir et osciller sous la pression de certains termes et sous la nudité sans artifice du problème traité. Je ne citerai comme exemple que ce camarade qui m'a dit: "Ce sont des trucs que tout le monde sait, mais il n'y avait pas besoin de les mettre sur scène". Pourtant, la stérilité d'une femme ou la mésentente d'un ménage n'ont rien de nouveau qui puisse faire crier au scandale.

Sur le personnage de Yerma, j'ajouterai seulement que cette jeune femme n'a rien d'invraisemblable, si l'on sait qu'elle est espagnole et paysanne de la montagne, c'est à dire mystique, austère, obéissante, supportant la douleur jusqu'à épuisement et folie, mais une folie qui laisse parfois place à un sang-froid tel qu'il conduit à un meurtre qui n'en a que plus de poids. Horrible? Peut-être... Faux? Non, tout à fait naturel.

Quant au "passage constant du dialogue à la poésie, de la prose au chant", il fallait connaître Lorca pour ne pas en être surpris. Il est certes très concentré dans cette pièce, mais on le trouve dans l'oeuvre de contemporains français, tels Montherlant, Obey, et même Anouilh, Giraudoux...

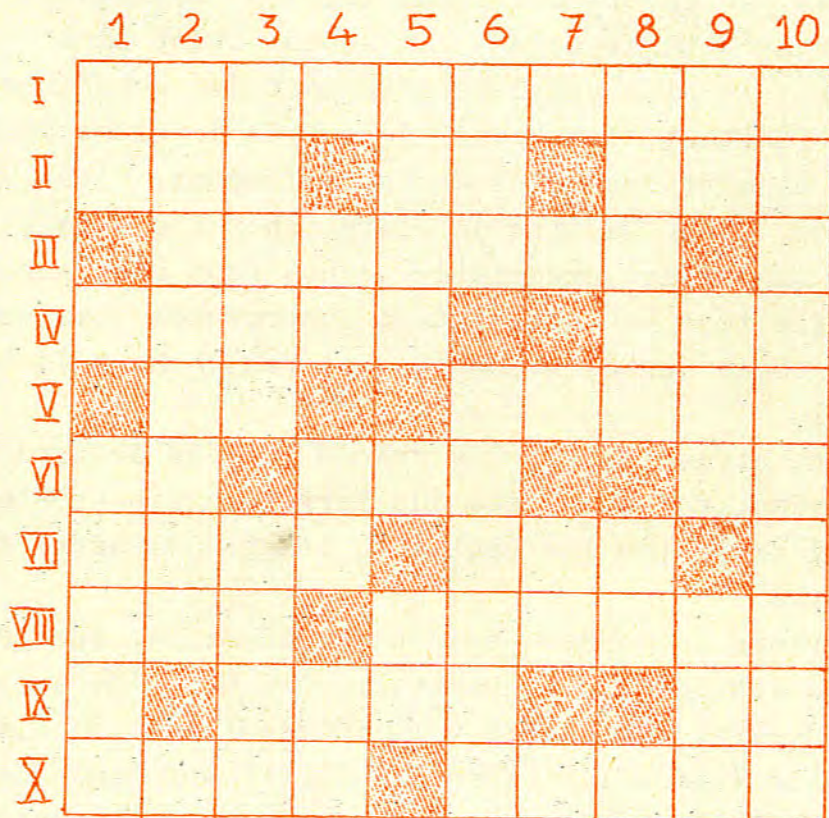
Nous n'étions pas le "public voulu"? Je le crois, et je ne suis pas le seul: Guy Suarès, le directeur de la troupe, m'a dit textuellement: "C'était un public de potaches".

Jacques Mourgeon

LES MOTS CROISÉS DU C.F.D.

Horizontalement

- I. Eléments du train de vie scolaire en période de neige.
- II. Marque d'essence. - Dans (latin). - Cupidon s'en sert.
- III. Où l'on travaille.
- IV. Se voit au moment de l'ouverture. - Graphie de Colette.
- V. Lettres d'immatriculation de la voiture Perrenoud. - Premier
- VI. Article. - Ce qui se fait. - Article. } choix.
- VII. Outil de violence. - Outils de technique.
- VIII. Pouvoir des grandes puissances au Conseil de Sécurité (sans E, ici). - Célèbre pour sa coupe collective (ancienne orthogr.)
- IX. Beaucoup d'élèves y habitent. - Cri du hibou (en partie).
- X. Directrice (deuxième partie). - Pasteur.



Verticalement

1. Fleuve d'Italie. - Directrice (première partie).
2. Homme d'expériences.
3. Ce pour quoi il ne faut pas travailler. - Jetée.
4. Sixième lettre. - Pronom. - Repas canin.
5. Huiles (anglais). - Adverbe employé avec "gésir".
6. Le complet de M. Couderc. - Rapportant.
7. Oeuf (allemand).
8. La pensée de certains philosophes. - Va devant "C.F."
9. Terminaison verbale. - Excité. - Au jour de ...
10. Sept jeunes portent son nom.

(Solution dans notre prochain numéro)

TROIS DISQUES DE MUSIQUE ESPAGNOLE

=====

Chant du Monde LDM 4 045
Chant du Monde LDY 4 037
Ducretet-Thomson LPP 8 602

Trois microsillons 33 t.
Durée: 1 h. 35'

Le premier, 25 cm, est un récital donné par Serrapi, dit Niño Ricardo, un des guitaristes les plus à la mode en Espagne. Niño Ricardo fait partie de l'école fantaisiste, en opposition avec Perico el del Lunar, le célèbre interprète de l'Anthologie. Rappelons tout d'abord la formation de ces deux écoles: certains guitaristes qui se contentaient d'accompagner le chanteur furent bientôt attirés par le style des guitaristes classiques et désirèrent constituer un spectacle à eux seuls. C'est là l'école fantaisiste dont le plus grand représentant est actuellement Niño Ricardo. Pourtant, les "purs" dépourvus de préoccupations personnelles, et virtuoses sans excès, demeurent. C'est un Borrull, un Perico, ou un Manitos de Plata, chez les gitans. Enfin, ce disque est un parfait exemple de ce que peut réaliser un guitariste inventif tout en interprétant les rythmes flamencos. On remarquera comme certains morceaux se rapprochent du classique espagnol.

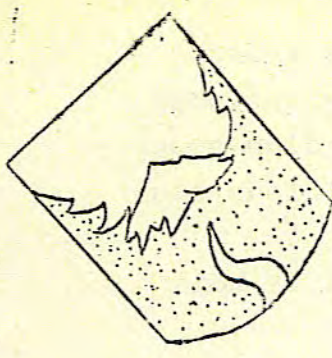
Le second disque réunit une grande variété de morceaux. Roman el Granaïno, moins artiste que Serrapi, mais très appliqué, exécute dans toutes les règles de l'art: Soléares, Zapateados, etc...

Le programme se termine avec Luis Maravilla, encore un nom bien connu des espagnols. Maravilla est ce qu'on appelle un guitariste classique. Pourtant il possède le style flamenco aussi bien qu'un autre. Il interprète quatre morceaux classiques dont deux de de Falla; puis accompagne deux fois le chanteur Pepe Valencia. Celui-ci, il me semble, laisse parfois à désirer, un peu trop influencé qu'il est par le music-hall.

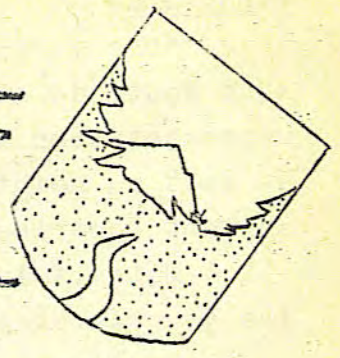
Une critique plus approfondie accompagnera l'audition pour rendre celle-ci plus agréable aux non "aficionados".

Philippe Gayet

L'audition de ces disques aura lieu, comme d'habitude, chez M. Perrenoud. La date exacte, au début du trimestre prochain, sera indiquée par une affiche dans le hall du bâtiment.



LA VIE DU COLLEGE



Conseil des élèves

Depuis Mardi-Gras, le Conseil n'est pas resté inactif. A propos de cette fête, il a voté que désormais le jury ne serait composé que d'élèves.

On a introduit l'idée de fonder dans le Bâtiment un foyer agréable où l'on puisse se retrouver dans le calme, en dehors des cours, en particulier pendant les heures creuses. Trouverons-nous une pièce vacante?

Un groupe se charge en ce moment de faire des démarches auprès de la direction pour obtenir des rideaux pour nos classes. Ceci est de prime importance et il est temps de s'en occuper, vu que le printemps et l'été arrivent.

Il sera organisé prochainement pour le développement de notre bibliothèque un referendum afin de savoir quels journaux nous voulons lire.

Il a été également question d'une meilleure collaboration au "Ça File Doucement", mais nous ne pouvons encore publier les résultats obtenus.

Le Conseil des élèves

Basket

Le jeudi 8 mars a été un jour à surprises: l'équipe de math. élém., imbattable jusqu'ici, a dû s'incliner devant les 1ères Sc., tandis que les 3è B remportaient leur première victoire, et sur les 2è. Voici le classement après ces matches:

	Gagnés	Perdus	*		Gagnés	Perdus
1. 1ère Sc.	10	1	*	5. Philo	4	5
2. Math.él.	8	1	*	6. 1ère C	4	6
3. 2è	6	4	*	7. Sc.ex.	2	7
4. 3è A	5	5	*	8. 3è B	1	11

Mardi-Gras

Nous venons de vivre une fête "formidable", la plus réussie sans doute de ces dernières années. Nombre et qualité des costumes, représentation théâtrale, tout a été preuve d'un zèle et d'un souci de mise au point remarquables. Félicitons chaleureusement tous ceux qui ont contribué de manière visible ou non à ce succès.

Mais la lumière fait ressortir les ombres, et c'est le rôle des journalistes de le souligner.

Un détail tout d'abord. A quoi bon fixer un délai pour l'inscription des déguisements, puisqu'on a ensuite tout changé? A quoi bon demander au C.F.D. d'imprimer et d'offrir un programme que l'on s'amuse ensuite à ne pas suivre?

Les déguisements étaient divisés en trois groupes: individuels, groupes, maisons. Or, un "individuel" peut-il être deux, comme cela s'est vu? Ensuite, comment distingue-t-on groupes et maisons? Bond-Koja ne peut-elle concourir dans la même catégorie que Beau-Soleil? Cela paraîtrait pourtant logique. Il faut revoir cette question.

Quant au jury, il a déçu (et même révolté) un bon nombre de spectateurs en n'attribuant pas de prix aux "bagnards" qui avaient créé, avec soin et sacrifice, un numéro inédit et spectaculaire. Ces Dames et Messieurs devraient écouter un peu les applaudissements de la foule pour se laisser guider dans leur auguste choix. Il paraît qu'on a reproché aux bagnards une question de "moralité"; il faut croire que dans le jury on ne sait rien de la "moralité" de Napoléon avec ses "belles"... qui ont eu le premier prix. (Le soir même, le C.F.D. attribuait un prix équivalent aux "bagnards").

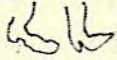
La salle du Foyer Cévenol nous ayant été refusée, le Conseil des élèves a brillamment fait face à la situation en organisant le défilé dans le hall du bâtiment, et la représentation théâtrale au gymnase (qui, malgré tout, n'est pas aussi confortable que la salle du cinéma). Cette expérience faite sous la contrainte a-t-elle permis de découvrir une nouvelle formule? Nous l'avons entendu dire de divers côtés. Cependant, le fait que certaines personnes du village ont exprimé leur regret de ne pas voir défiler les costumes dans les rues nous laisse penser qu'un lien avec le Chambon serait alors perdu. Est-ce bien ce que cherchaient ceux qui nous ont refusé le Foyer Cévenol?

Répetons-le, ce que nous soulignons ici aurait passé inaperçu dans une fête quelconque. Si nous avons critiqué, c'est pour faire comprendre à certains que la qualité de nos fêtes allant en s'améliorant, il n'y a plus de place pour la médiocrité.

...tandis que JIM BEAN riait,
à l'instar de
Mue Chikouze...



Bond. Kojá revenait
de la guerre contre
Picrochole...



...tandis que Napoléon
sortait en famille...

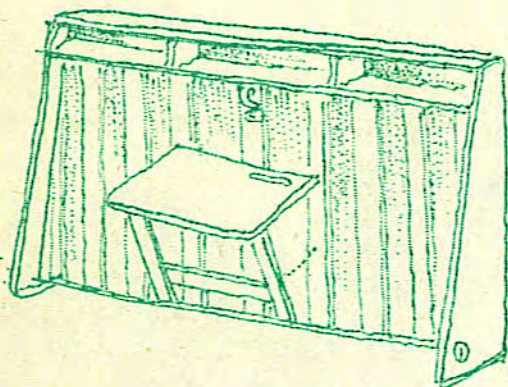
...tandis que les
bagnards
revenaient de chez
le coiffeur...



... et que Bon-Aloi se
mariait avec Dubout...

Le mobilier de l'internat de garçons

Deux chambres viennent d'être équipées de mobilier neuf, et peu à peu l'atelier va continuer à fabriquer des lits pour que personne ne soit jaloux! Comme il faut en faire une centaine, chacun est prié de s'armer d'un peu de patience. Pendant la jour-



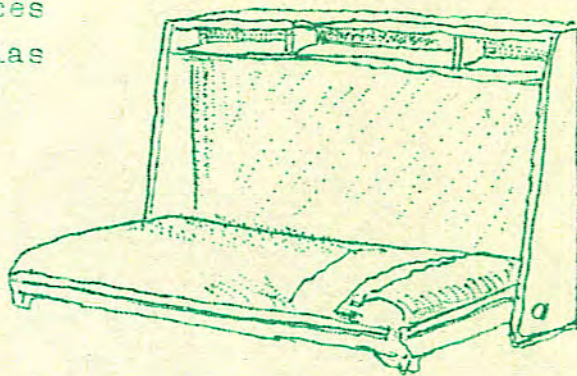
née, ces lits sont rabattus contre le mur, permettant de déplier une table de bonnes dimensions; du coup, la chambre paraît beaucoup plus vaste. La nouvelle disposition a supprimé les fameux lits superposés. Au-dessus de chaque lit, un long rayon permet à l'occupant de placer sans difficulté



tous ses livres et tous ses cahiers. Et, luxe inouï, ces lits sont équipés de matelas à ressorts... N'allons-nous pas nous embourgeoiser?

En même temps, l'atelier fabrique des tabourets à dossier relativement confortables, et surtout beaucoup plus solides que nos chaises. Une quarantaine sont déjà en service.

Merci à nos autorités!



Exposition-vente de céramiques

Au fur et à mesure des fournées, des pièces de céramique sont exposées dans la vitrine du hall du bâtiment. Un certain nombre de ces objets seront mis en vente jeudi après-midi 22 mars, de 15 à 16 $\frac{1}{2}$ heures. Les élèves de céramique pourront retirer leurs oeuvres ce jour-là de 16 $\frac{1}{2}$ à 17 heures.

Le produit de cette vente est destiné à couvrir les frais d'adduction d'eau et de pose d'un évier dans l'atelier de poterie.

Vacances: Chacun sait que nous allons quitter le Chambon le vendredi 23 mars; n'oublions pas d'y revenir le lundi 9 avril, pour reprendre les classes le mardi matin. Bonnes vacances à tous!

Le ski

"Eh, Frank! remets vite le matelas en place! - Oui, tout de suite." Nous nous trouvons ce dimanche 19 février sur la piste du Collège et au virage. Heureusement que nous avons eu l'idée d'attacher ce matelas à l'arbre le plus dangereux du tournant, sinon Magnan qui vient de passer aurait été plutôt maltraité! Et voici le tour de Philippe Gayet, qui triomphera avec 1^{er}2 d'avance sur F. Plate, 2^e. Le 3^e fut Mattes. Dans cette catégorie, 18 partants, 16 arrivants. Il faut signaler C. Matagrín, seule jeune fille du lot, qui s'est très bien tiré d'affaire, ainsi que deux sympathiques Chambonnais habitués de la piste: René (7^e) et Georges (4^e). A mentionner aussi le courage de M. Mandon qui après 6 ans de "repos" se classe 10^e, et enfin M. Schoenhals, seul professeur sachant faire du ski il faut croire. Dans la seconde catégorie se sont classés dans l'ordre: Chanut, Pentche, Domange et Fr. Wolff, qu'on s'attendait à voir en tête du classement. Bien plus spectaculaire a été l'épreuve de saut. Remarquons tout de suite la supériorité de René Charreyron (17 m) et Georges Charreyron (14 m). C'est Martin qui nous surprend en se classant premier du Collège, avec un saut de 14,70 m.

Encore plus intéressante fut la compétition du dimanche 26, organisée par le Ski-Club du Chambon. Plus intéressante surtout par la difficulté de la piste (Ah, ces bosses!). Heureusement pour Ph. Gayet que Ch. Roux était hors concours: c'est donc Philippe qui a tout remporté: descente, slalom, et donc le combiné. Et avec quelle facilité! Signalons encore que C. Matagrín était la seule concurrente, et qu'elle fut 7^e au combiné, classement général.

Tout ceci est très bien. Mais il faut que je vous parle du Ski-Club du Chambon: nous formons un petit groupe de skieurs, et je vous assure qu'on ne s'ennuie pas durant les réunions. Je peux vous dire aussi que si certains parlent toujours de "barrière" entre village et Collège, ils se trompent et c'est bien parce qu'ils veulent les y voir. Je pense par exemple à la manière dont nous avons été "adoptés" dans leur groupe (notre groupe maintenant), Philippe et moi. Nous avons trouvé des garçons qui savent ce qu'ils veulent, et avec qui on peut rire ou discuter.

François Lods

Auditions de disques

Grâce à l'intuition d'un professeur mélomane, M. Samson, le nouveau tourne-disques des professeurs a fait son apparition ce trimestre pour diverses occasions, la principale étant la création de l'audition de disques du lundi à 10 heures. Malheureusement l'espace entre deux lundis est trop grand pour apprécier une oeuvre. N'y aurait-il donc pas moyen d'étendre ces auditions à deux autres jours de la semaine, en ayant une salle vacante et un professeur libre avant et après? A ce propos, je pense qu'il serait bon d'initier plusieurs autres professeurs à la marche de cet appareil, ce qui donnerait à ceux d'entre nous qui aiment la musique un plaisir accru.

J.Cl. Lestang

Club de cinéma

Cette innovation continue à remporter le plus grand succès. Nous pourrons encore voir ce mois-ci: dimanche 18: Jody et le faon; mercredi 21: Gunga Din.

Athlétisme

L'appel de notre dernier numéro n'est pas resté sans écho. Déjà plusieurs gars s'entraînent avec régularité. Que les autres n'attendent pas plus longtemps!

Terrains de volley et de tennis

L'hiver a bien abimé ces terrains... Mais nous ne doutons pas que plusieurs élèves volontaires vont se mettre dès la rentrée à prendre les outils en main pour les rendre à nouveau utilisables. Ils n'y joueront ensuite qu'avec plus de plaisir et de fierté. Vrais sportifs, montrez-vous!

Cours de vacances

1. Du 5 juillet au 1^{er} août: Cours de Langues et de Civilisation; avec excursions.
2. Du 7 août au 11 septembre: Préparation aux baccalauréats et aux examens de passage des classes secondaires.

Renseignements au Secrétariat.

L'ASSOCIATION DES ANCIENS

Le 17 mars verra la réunion annuelle de l'Association des Anciens, région de Paris. Elle tiendra lieu de réunion générale, pendant laquelle seront mis au point les nouveaux statuts et se dressera le procès-verbal du redémarrage officiel de l'Association. Les responsables du groupe seront élus. Le programme comportera en outre: après le repas en commun, réunions par groupes, discussion d'ordre général, nouvelles du Collège par les délégués venus du Chambon, rapport des responsables du groupe de Paris, et débats au sujet du programme de l'Association.

Aux dernières nouvelles, les adhésions reçues par les responsables de Paris à la suite de la circulaire envoyée à tous les Anciens sont au nombre de 30. Ce chiffre est certainement déjà dépassé, et la réunion générale sera l'occasion d'adhésions nouvelles.

A Lyon, la réunion est fixée au 14 avril; à Strasbourg probablement le 19 ou le 20. Les Anciens de ces régions recevront une convocation donnant tous les détails les concernant.

Nous attendons des nouvelles des autres régions. Notre travail est lent parce que beaucoup d'Anciens ne se donnent pas la peine de répondre rapidement aux circulaires envoyées. Manque d'intérêt, ou simplement paresse? Nous croyons surtout à cette dernière raison. Mais alors, faites un effort, et songez qu'une Association forte et vivante est indispensable à la bonne marche de notre Collège et au maintien dans celui-ci de cet esprit bien particulier dont - comme le dit un de vos responsables - nous sommes les dépositaires.

Camp de travail

Il n'y aura pas cette année de camp au Collège pendant les vacances de Pâques.

Mais tous les Anciens qui ont au moins 19 ans sont invités à se retrouver au camp de travail international de cet été, du 10 juillet au 10 août.

NOUVELLES DES ANCIENS

Jacques KNAFOU fait PCB à Dijon.

Genest BALAY fait maths-Sup. à St-Etienne.

Jean-René ALCAY fait PCB (médecine) à Alger.

Paul BOZZIO est en première à Cussey (Allier).

Zizou CARILLAT est sous les drapeaux au Maroc depuis début mars

Pierre CARILLAT est nommé à Lyon, à partir de juin.

Alain CASTILLON fait PCB à Alger.

Francis CAMATTE travaille dans la ferme de ses parents.

Claude MAUMET est en sciences-ex. à Nantes.

Eric WESTPHAL est journaliste au "Monde".

Viennent de partir au service militaire:

Pierre CORMAN, François BRULLER, René LEGAY, Lama GARIN.

Mariages. Nous adressons nos vœux à

Teddy PARKER et Antoinette Bauer, qui se marient le 17 mars,

Tatave MURGIA et Claire-Lise DEFFARGES, qui se marient le 24 mars.

AVIS À NOS ABONNÉS

De temps en temps, un de nos abonnés nous écrit pour protester qu'il n'a pas reçu tel numéro du CFP. Nous vérifions alors nos fiches, et constatons que le numéro a été envoyé, et à l'adresse exacte. Il semble donc que certains postiers s'intéressent tant à notre journal qu'ils le gardent au passage! Pour des "imprimés", les réclamations sont pratiquement impossibles, et en tout cas sans effet.

On voudra donc bien ne pas nous tenir rigueur de ces pertes, et nous écrire tout simplement le cas échéant.

Le prochain numéro doit paraître début juin.

ABONNEMENT AU "ÇA FILE DOUCEMENT"

5 numéros par an = 250 Fr.

C.C.P.: Collège Cévenol, Internat de garçons, Lyon 2810-85 (mentionner CFD)

